

Intrigué, Rieux décida de commencer sa tournée par les quartiers extérieurs où habitaient les plus pauvres de ses clients. La collecte des ordures s'y faisait beaucoup plus tard et l'auto qui roulait le long des voies droites et poussiéreuses de ce quartier frôlait les boîtes de détrit, laissées au bord du trottoir. Dans une rue qu'il longeait ainsi, le docteur compta une douzaine de rats jetés sur les débris de légumes et les chiffons sales.

Il trouva son premier malade au lit, dans une pièce donnant sur la rue et qui servait à la fois de chambre à coucher et de salle à manger. C'était un vieil Espagnol au visage dur et raviné. Il avait devant lui, sur la couverture, deux marmites remplies de pois. Au moment où le docteur entra, le malade, à demi dressé dans son lit, se renversait en arrière pour tenter de retrouver son souffle caillouteux de vieil asthmatique. Sa femme apporta une cuvette.

— Hein, docteur, dit-il pendant la piqûre, ils sortent, vous avez vu ?

— Oui, dit la femme, le voisin en a ramassé trois. Le vieux se frottait les mains.

— Ils sortent, on en voit dans toutes les poubelles, c'est la faim !

Rieux n'eut pas de peine à constater ensuite que tout le quartier parlait des rats. Ses visites terminées, il revint chez lui.

— Il y a un télégramme pour vous là-haut, dit M. Michel.

Le docteur lui demanda s'il avait vu de nouveaux rats.

— Ah ! non, dit le concierge, je fais le guet, vous comprenez. Et ces cochons-là n'osent pas.

Le télégramme avertissait Rieux de l'arrivée de sa mère pour le lendemain. Elle venait s'occuper de la maison de son fils, en l'absence de la malade. Quand le docteur entra chez lui, la garde était déjà là. Rieux vit sa femme debout, en tailleur, avec les couleurs du fard. Il lui sourit :

— C'est bien, dit-il, très bien.

Un moment après, à la gare, il l'installait dans le wagon-lit. Elle regardait le compartiment.

— C'est trop cher pour nous, n'est-ce pas ?

— Il le faut, dit Rieux.

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire de rats ?

— Je ne sais pas. C'est bizarre, mais cela passera.

Puis il lui dit très vite qu'il lui demandait pardon, il aurait dû veiller sur elle et il l'avait beaucoup négligée. Elle secouait la tête, comme pour lui signifier de se taire. Mais il ajouta :

— Tout ira mieux quand tu reviendras. Nous recommencerons.

— Oui, dit-elle, les yeux brillants, nous recommencerons.

Un moment après, elle lui tournait le dos et regardait à travers la vitre. Sur le quai, les gens se pressaient et se heurtaient. Le chuintement de la locomotive arrivait jusqu'à eux. Il appela sa femme par son prénom et, quand elle se retourna, il vit que son visage était couvert de larmes.

— Non, dit-il doucement.

Sous les larmes, le sourire revint, un peu crispé. Elle respira profondément :

— Va-t'en, tout ira bien.

Il la serra contre lui, et sur le quai maintenant, de l'autre côté de la vitre, il ne voyait plus que son sourire.